Évolutions de la communication du Parc naturel régional du Pilat à travers le thème de la biodiversité : 2010-2015

*Communication evolutions in the Pilat Natural Regional Park through
biodiversity theme: 2010-2015*

Émilie Kohlmann

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/2942>

DOI : 10.4000/cediscor.2942

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Pagination : 64-82

ISBN : 978-2-37906-039-7

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Émilie Kohlmann, « Évolutions de la communication du Parc naturel régional du Pilat à travers le thème de la biodiversité : 2010-2015 », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 15 | 2020, mis en ligne le 26 février 2020, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/2942> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.2942>

Évolutions de la communication du Parc naturel régional du Pilat à travers le thème de la biodiversité : 2010-2015

Communication evolutions in the Pilat Natural Regional Park through biodiversity theme: 2010-2015

par Émilie KOHLMANN

Résumé/Abstract

Cet article s'appuie sur une recherche menée dans le Parc naturel régional (PNR) du Pilat entre 2010 et 2015 en sciences de l'information et de la communication. On y revient plus précisément sur le fort enjeu communicationnel à cette période autour de la biodiversité. On cherche à montrer comment et pourquoi un parc régional a souhaité profiter d'un dispositif de communication conçu par l'ONU : l'Année internationale de la biodiversité. On se penche ici particulièrement sur l'évolution du discours autour de la biodiversité. Évolution entre le discours du Parc et le discours de la Convention sur la diversité biologique, mais également évolution du discours du Parc entre 2010 et 2015. Cela permet de souligner l'enjeu stratégique de la communication du Parc sur le thème de la biodiversité et l'évolution de celle-ci vers un affichage plus participatif.

This article is based on research carried out in the Pilat Natural Regional Park (PNR) between 2010 and 2015 in information and communication sciences. More precisely, this paper focuses on the relevant communication issue concerning biodiversity in this period. We are trying to show how and why a regional park wanted to benefit from a communication system designed by the UN: International Year of Biodiversity. Here, we focus on the evolution of the discourse on biodiversity. Evolution between the discourse of the Park and the discourse of the Convention for Biological Diversity, but also evolution of the discourse of the Park between 2010 and 2015. This makes it possible to highlight the strategic stake of the communication of the Park on the theme of biodiversity and its evolution towards a more participative display.

Mots-clés/Keywords

Communication, participatif, biodiversité, Parc naturel régional, médiation, identité

Communication, participative, biodiversity, Natural Regional Park, mediation, identity

Depuis quelques années, médias, scientifiques, politiques, etc. se sont emparés d'un terme plutôt récent, celui de « biodiversité ». Inventé et porté à la connaissance du public à la fin des années quatre-vingts aux États-Unis (Takacs 1996), il a depuis rencontré un succès important et a été largement relayé dans les discours, dans différentes scènes et arènes médiatiques.

L'analyse présentée ici s'appuie sur des travaux de recherche menés entre 2010 et 2015 lors d'une thèse en science de l'information et de la communication (Kohlmann 2016). Cette étude portait sur la communication environnementale d'un Parc naturel régional (PNR), le Pilat, situé en région Rhône-Alpes. Elle a permis de mettre en lumière une stratégie de communication qui réutilise la thématique de la biodiversité afin de positionner au mieux le PNR du Pilat parmi les acteurs environnementaux de proximité, ainsi que l'évolution de celle-ci au fil des ans vers des dispositifs de participation de plus en plus volontaristes. On a cherché à construire une méthode d'analyse inspirée de l'ethno-sémiotique (Babou et Le Marec 2003). Celle-ci tâche de prendre en considération lors de l'analyse à la fois la dimension sémiotique du corpus et des dispositifs observés et la dimension ethnologique de l'enquête en elle-même, telles les conditions de recueil des documents, des paroles, etc.

On se propose ici de revenir plus en détail sur deux apports de cette thèse. Tout d'abord, l'importante exploitation stratégique du terme de « biodiversité » dans les discours portés par le Parc dans ses différents supports de communication comme dans la parole de ses acteurs lors des entretiens qui ont été menés. Ce premier point a permis de montrer comment la communication devient un enjeu identitaire important pour les Parcs naturels régionaux en particulier, mais aussi plus largement pour les acteurs environnementaux, dans un secteur où l'obtention de financements dépend de plus en plus de la réponse à des appels à projets, de l'obtention de contrats avec la région ou avec l'Europe, etc. Ensuite, à travers un travail comparatif entre les discours du Parc du Pilat et ceux construits par l'ONU dans le cadre de l'Année internationale de la biodiversité en 2010, on a mis en avant le choix du Parc de valoriser à travers le thème de la biodiversité, ses actions propres et ses efforts de développement de dispositifs participatifs.

Dans la première partie, on présentera d'abord les éléments qui permettent de contextualiser cette étude : le dispositif des Parcs naturels régionaux (PNR) en France et les particularités de celui du Pilat. On reviendra ensuite plus précisément sur le terme de « biodiversité » et son élaboration. Dans la deuxième partie, on présentera rapidement la mise en place de l'Année internationale de la biodiversité en 2010. On étudiera le dispositif de communication proposé par l'ONU afin d'en tirer une grille d'analyse autour de trois thèmes structurants : Valeur – Perte – Action. Elle permettra également de souligner l'importante dimension communicationnelle de cette Année internationale de la biodiversité. Cette communication préformatée par des discours déjà construits au niveau international que l'on propose à chacun de reprendre sera ensuite comparée à l'argumentaire mis en place par le Parc. On étudiera pour ce faire un corpus de documents édités par la collectivité territoriale, mais également les dispositifs mis en place et les discours produits par les acteurs lors des entretiens menés pendant cette recherche. Enfin, dans la troisième partie, on montrera comment ce choix du PNR du Pilat de valoriser le thème de la biodiversité aboutit à la valorisation de ses dispositifs et actions en faveur du participatif. On analysera alors plus particulièrement l'évolution des Journées de l'Observatoire de la biodiversité du Parc entre 2010 et 2013 : ana-

lyse de la conception des journées en elles-mêmes et des documents de communication qui les accompagnent.

1. Parcs naturels régionaux et biodiversité : mise en perspective

Afin de mieux appréhender le contexte dans lequel ce travail de recherche a été mené, on commencera par présenter les particularités des PNR avant de montrer les enjeux territoriaux propres au Pilat. Ces enjeux l'ont amené à mettre en avant le terme de « biodiversité », terme sur lequel on reviendra à travers son émergence et son développement dans différents dispositifs de communication nationaux et internationaux.

1.1. Les Parcs naturels régionaux et le Pilat

Les Parcs naturels régionaux (PNR) sont actuellement au nombre de cinquante et un sur l'ensemble du territoire français, départements d'outre-mer compris. Ils sont fédérés depuis 1971 autour d'une association, la Fédération des Parcs naturels régionaux de France, qui a pour vocation de les aider et de participer à leur rayonnement dans les politiques nationales et internationales. Le décret qui officialise leur création date de 1967. Le dispositif PNR a donc fêté en 2017 ses cinquante ans. Les Parcs Naturels Nationaux leur sont antérieurs et les deux modèles ne devraient pas être confondus même si, depuis la loi de 2006 sur les parcs naturels, certains rapprochements ont été effectués (Larrère, Lizet et Berlan-Darque, 2009). À l'origine, seuls les PNR devaient leur naissance à la signature d'une *Charte du parc* par les différents acteurs institutionnels. L'engagement se fait alors pour une durée de douze ans. Cette charte met ainsi la concertation entre les acteurs à la base de l'existence d'un PNR. Une fois la charte validée et le PNR reconnu officiellement par l'État, les différentes collectivités et associations signataires participent à la gestion du parc dans un syndicat mixte. Autre particularité du dispositif régional : l'absence de pouvoir réglementaire et de police sur le territoire, celui-ci restant à la charge d'autres collectivités (communes notamment). Encore une fois, cette différence rend la médiation importante dans la vie des PNR au quotidien. Les cinq missions qui leur sont dévolues sont les suivantes (article R333-4 du Code de l'environnement) : la protection et la gestion du patrimoine naturel, culturel et paysager ; l'aménagement du territoire ; le développement économique et social ; l'accueil, l'éducation et l'information ; l'expérimentation, l'innovation¹. La gestion de projet, l'accompagnement et la médiation en sont les modalités principales.

Le PNR, objet de l'étude, se situe sur le massif du Pilat, en région Rhône-Alpes. Il a été créé en 1974, aboutissement d'un projet entamé des années auparavant autour de la défense des paysages et porté principalement par des notables habitant les villes situées en périphérie du parc². En effet, le parc du Pilat a un caractère périurbain très marqué. Il se situe à proximité de Saint-Étienne qui est une de ses villes-portes, et de Lyon dont l'influence s'étend jusqu'à ses pieds. S'il est plutôt densément peuplé au regard des autres PNR, sa population travaille à

1. Voir le site de la Fédération des Parcs naturels régionaux de France, <http://www.parcs-naturels-regionaux.fr/article/missions>.

2. Voir le site du Parc naturel régional du Pilat, <http://www.parc-naturel-pilat.fr/fr/le-parc-un-projet-partage/histoire-du-parc/la-creation-du-parc-naturel-regional-du-pilat.html>.

l'extérieur du territoire pour majorité, ce qui engendre une problématique importante autour des déplacements et de l'urbanisation. Enfin, le parc a une grande diversité géomorphologique et climatique. Du Pilat rhodanien, de faible altitude et au climat de type méditerranéen, aux Crêts qui culminent à plus de 1 400 mètres, en passant par les versants du Gier au climat plutôt de type atlantique, l'unité du territoire s'est construite à partir de fortes diversités. Celles-ci expliquent une variété importante de paysages, d'écosystèmes et d'espèces présents dans un petit espace, de quelque 700 kilomètres carrés. La valorisation de la richesse en biodiversité du territoire dans les dispositifs de communication du parc ne relève ainsi pas uniquement d'une démarche constructiviste autour de la nature, mais est également étayée par des données empiriquement vérifiables. Cependant, sa mise en avant relève bien d'un choix stratégique pour le PNR dans un contexte politique et financier où évoquer la biodiversité était porteur :

J'aurais préféré parler de patrimoine naturel que de biodiversité, mais c'est vrai que biodiversité est plus à la mode. [Rire] Mais notamment il exclut justement tout ce qui est non vivant, comme le patrimoine géologique. [...]

- Alors pourquoi avoir choisi la biodiversité ?

- Ben actuellement, oui, c'est un mot qui est plus utilisé, de plus en plus et c'est là-dessus maintenant que les actions sont le plus financées. On peut parler de patrimoine naturel, mais... il vaut mieux parler de biodiversité effectivement. (Extrait de l'entretien mené auprès du chargé de mission de l'Observatoire de la biodiversité du PNR du Pilat, octobre 2011)

1.2. Biodiversité et diversité biologique

S'interroger sur le thème de la biodiversité dans une perspective communicationnelle se justifie par l'histoire même de la naissance du mot. Le terme « biodiversité » n'est pas le simple équivalent du concept scientifique de « diversité biologique ». Ce dernier est un concept scientifique, attribué au biologiste américain Lovejoy dans les années quatre-vingts. On peut le définir comme la variété des différentes espèces, la variabilité génétique de chaque espèce et la diversité des différents écosystèmes formés. Il rompt ainsi avec le paradigme d'écosystèmes en équilibre développé par Odum dans les années soixante-dix et met l'accent non plus sur la stabilité mais sur la capacité de résilience et d'évolution des écosystèmes grâce à leur diversité.

La « biodiversité » est apparue à sa suite sur la scène publique lors du Nation Forum of Biodiversity en 1986 dont les actes furent publiés en 1988. Ce néologisme, contraction de « diversité » et de « biologique », s'inscrit dans une démarche ouvertement communicationnelle qui valorise le préfixe « bio »³. Escobar (1998) le présente comme une pure invention langagière attribuée au biologiste américain Rosen (Walter G.). Lors de ce Forum qui, pour la première fois, croisait scientifiques, politiques et philosophes, les biologistes s'engagent dans une démarche qui vise à convaincre médias, grand public et politiques de l'urgence et de l'importance de l'enjeu de conservation de la biodiversité (Takacs 1996) :

3. Le PNR des Monts d'Ardèche mobilise par exemple depuis 2018 le terme de « biotrésors » dans sa communication autour des espèces emblématiques du territoire. Voir le site du Parc naturel régional des Monts d'Ardèche, <http://www.parc-monts-ardeche.fr/>.

Biodiversity burst forth as the right word, symbolizing the right idea at the right time for biologists who were certain they were right to cross the safe boundaries of their hermetic discipline to defend Earth's biotic bounty. (Takacs 1996 : 40)⁴

La reprise importante et rapide du terme dans les discours reflète la volonté conjointe des différents scientifiques de procurer une assise médiatique plus importante à leurs propos auprès de la presse, des politiques et du public. La mise en avant de la biodiversité peut donc être considérée comme une « opportunité médiatique de développement de l'écologie » (Emprin 2012) du fait de son assise internationale et de la légitimité qu'elle apporte aux projets qui s'en revendiquent. En 1992, le Sommet de la Terre à Rio de Janeiro puis, en 2002, le Sommet du développement durable poursuivent la valorisation de la biodiversité. Les *Objectifs 2010* visent à réduire le rythme d'érosion de la biodiversité en chiffrant la perte maximale attendue de celle-ci. Enfin, la COP10 à Nagoya a déroulé un nouveau plan stratégique pour 2020 avec vingt nouveaux objectifs. Cette stratégie a été approuvée et poursuivie au niveau européen. Elle sert de cadre à la redéfinition de la Stratégie nationale pour la biodiversité (SNB) menée en France⁵.

En France, la diffusion du mot commence à partir de 1989 par l'intermédiaire du Muséum national d'histoire naturelle. En 2004, la SNB se met en place, suivie en 2009 par le Grenelle de l'environnement. Cela donnera lieu en 2015 à la création d'une *loi biodiversité* et, en 2017, d'une Agence française pour la biodiversité, dont l'astrophysicien Hubert Reeves est le président d'honneur. Ce succès rapide du terme « biodiversité » peut s'expliquer un peu comme pour celui de « développement durable » par sa très grande plasticité. Objet frontière (Star et Griesemer 1989) ou objet passerelle (Manceron et Micoud 2011), il permet à différents groupes sociaux de communiquer et d'essayer de concilier différentes sensibilités et visions du monde.

La biodiversité est en quelque sorte une notion « parapluie », éminemment plastique et intégratrice au niveau sociologique. La biodiversité est un objet passerelle qui relie et met en relation les humains autour d'un enjeu commun, celui de parvenir à concilier les sensibilités et les définitions plurielles de la place et du rôle de l'homme dans la nature, dans une démarche globale, unitaire et concertée. (Manceron et Micoud 2011 : 357)

La mise en place par l'ONU d'une Année internationale de la biodiversité en 2010 a été une étape importante dans la diffusion du terme de « biodiversité ».

2. Discours sur la biodiversité : Valeur-Perte-Action (V-P-A) et tentatives de participatif

Dans cette deuxième partie, on observe le dispositif de communication mis en place par la Convention sur la diversité biologique (CBD) à l'occasion de l'Année internationale de la biodiversité, ce qui permettra de souligner là encore l'enjeu important que celle-ci paraît

4. « La biodiversité est soudain mise en avant comme le bon mot, symbolisant la bonne idée au bon moment pour des biologistes qui étaient certains qu'il était juste pour eux de traverser les sécurisantes frontières hermétiques de leur discipline pour défendre la richesse biotique de la Terre » (notre traduction).

5. Voir le site du ministère de la Transition écologique et solidaire, <https://www.ecologique-solidaire.gouv.fr/strategie-nationale-biodiversite#e0>.

représenter. Puis on comparera le discours proposé à l'international à celui conçu sur le territoire du PNR du Pilat afin de mettre en avant ses particularités⁶.

2.1. L'Année internationale de la biodiversité

L'analyse qui est faite du discours porté à l'occasion de la Convention sur la diversité biologique s'appuie sur le site créé à l'occasion de l'Année internationale de la biodiversité⁷. Elle prend en considération les discours, mais également la navigation proposée sur le site, l'utilisation des images, des codes couleurs, la connexion avec d'autres médias en ligne. On considère ainsi que les aspects textuels ne peuvent être séparés des dispositifs médiatiques dans lesquels ils sont insérés et qui imposent leurs propres contraintes (Veron 1981 ; Jeanneret et Souchier 2005).

Figure 1 : La page d'accueil du site de la CBD : importance de la prise en compte de la navigation dans l'analyse de site web

Cet outil de communication est mis à la disposition de chacun. Il visait la réappropriation de son contenu par les partenaires intéressés. Ainsi, contenu textuel, images, logos, partage des événements étaient disponibles à travers l'interface web. Dans la structure de navigation principale, quatre onglets sur six sont consacrés au partage de ressources, à la mise en avant des partenaires et des célébrations organisées par ceux-ci, aux modalités de

6. Pour une version plus détaillée de ce travail, voir Kohlmann 2016.

7. Voir <https://www.cbd.int/2010/welcome>. Depuis la rédaction de cet article et la réalisation de l'analyse, le site a été remplacé par celui des Nations unies, *Decade of Biodiversity*, qui présente les actions menées jusqu'en 2020 autour du slogan suivant : « Living in harmony with nature », <https://www.cbd.int/2011-2020/>.

participation. Seuls la page d'accueil et l'onglet « à propos » portent sur la CBD et l'Année internationale de la biodiversité. Il faut également souligner que ce traitement n'est pas celui accordé systématiquement à toutes les Années internationales de l'ONU. Le dispositif de communication en ligne au sujet de la biodiversité est très différent d'autres Années internationales qui ne bénéficient pas systématiquement d'un site internet dédié, qui ne développent pas de façon aussi marquée les appels à action ou qui ne proposent pas un discours aussi normalisé et clairement conçu pour sa réutilisation par des tiers. La communication y apparaît alors comme un enjeu important.

Figure 2 : Une forte dimension participative confirmée par la connexion aux réseaux sociaux pour la biodiversité...

Figure 3 : ... contre une simple inscription à une newsletter sur le site dédié à l'Année internationale de l'énergie renouvelable

RESOURCES EVENTS NEWSLETTER GET INVOLVED CONTACT US

SUSTAINABLE ENERGY FOR ALL

ABOUT US OUR HUBS FLAGSHIP PROGRAMMES EVENTS & MEETINGS TRACKING PROGRESS NEWS & MEDIA

GET INVOLVED

MAKE A COMMITMENT

CONTACT

Get Involved

Sign up for SE4ALL Newsletter

EMAIL ADDRESS*

FIRST NAME

LAST NAME

* = required field

SUBSCRIBE

La construction de la navigation montre une très forte dimension participative. L'appel à l'action s'adresse à tous et passe par l'interaction avec une page Facebook officielle « International Year of Biodiversity 2010 ». Il est également proposé de développer sa « créativité » à travers la participation à des flashmobs, là encore dispositifs de mobilisation qui ont été fortement mobilisés par les réseaux sociaux et YouTube notamment. Pourtant, il est intéressant de noter que cet appel à tous, à chaque citoyen, ne se retrouve pas vraiment dans les discours proposés pour diffusion dans lesquels la part de l'action individuelle reste minorée.

Figure 4 : Le message « clé en main » à propos de la « diversité biologique » : retour à la vulgarisation scientifique

Le discours proposé se construit selon un système d'onglets qui, dans leur ordre de lecture, reprennent l'ordre linéaire des photographies de la page. Il construit ainsi une impression d'enchaînement logique et causal qui se rapproche de l'argumentation par la conséquence. Il y a un effet d'implicite logique qui est induit par la structure de navigation de la page. Soit, de gauche à droite :

- photo et onglet « valeur » : la biodiversité a de la valeur, valeur éthique et valeur économique pour l'homme,
- MAIS photo et onglet « losing » : elle diminue, à cause de l'homme,
- DONC photo et onglet « action » : il faut que les hommes agissent.

Figure 5 : Le discours pour présenter la biodiversité sur le site de la CBD : onglet par onglet l'ordre de l'argumentaire mis en place

Ce qu'il est important de souligner alors, c'est que malgré un fort appel à la participation et un effort pour proposer des actions supposées correspondre aux « simples citoyens », le discours proposé pour communiquer sur la biodiversité reste très inspiré des schémas classiques de la vulgarisation scientifique. La participation des « simples citoyens » n'arrive alors que de manière presque anecdotique, comme le dernier membre d'une liste d'acteurs potentiels : gouvernements, « monde des affaires », « communautés locales », puis seulement « simples citoyens ». L'action individuelle est présentée comme n'ayant de valeur que cumulée : faire peu mais être nombreux à le faire. On commence à lire ici une gradation dans la valeur de la participation elle-même et une minoration de la catégorie du citoyen individuel, positionnée en bout de liste. En outre, on peut observer dans les discours proposés à la diffusion et à la reprise l'influence des « *deficit models* » qui présupposent l'ignorance du public (Chavot et Masseran 2010).

En fait, les paradigmes de communication [...] sont, pour la plupart, plus ou moins profondément marqués par le modèle du déficit : on « vend » la science dont le citoyen aurait besoin, la science est l'outil de la crédibilisation publique des experts et des proto-experts, on justifie des choix politiques et technoscientifiques en s'appuyant sur des expertises exigeant du citoyen un « minimum vital » de connaissances scientifiques. Dès lors, le citoyen sera d'abord incité à acquérir ces connaissances avant d'être appelé à s'exprimer. (Chavot et Masseran 2010 : 97)

Ainsi dans la partie « À propos » du site, on découvre différents types de messages pré-construits, présentés du plus court au plus complet : « message », « texte standard », « récit ». Ces messages sont formulés selon un modèle qui présuppose le besoin d'information et de compréhension des « gens » :

Le texte standard fournit de plus amples **explications** sur les messages clés à faire passer aux gens afin de leur **permettre de comprendre** l'Année internationale de la diversité biologique. Il peut être utilisé comme texte générique qui contient toute l'information clé. (page « À propos » du site de la CBD)

Ce rapide détour par le site de l'Année internationale de la biodiversité permet de mettre en avant le poids important accordé à la communication lors de l'élaboration du site inter-

net et d'élaborer une grille d'analyse pour les discours autour de la biodiversité, construite autour de l'enchaînement de trois éléments : la valeur, la perte et l'action ; il permet enfin de mettre en avant une certaine tension entre aspiration à la participation, affichée, et difficulté à concevoir la communication en direction du citoyen en dehors des schémas classiques de la vulgarisation et de la figure du profane.

2.2. Reconstruction du discours V-P-A : minoration de la perte et mise en valeur du collectif et de l'identité dans le PNR du Pilat

En 2010, alors que se déroulait l'Année internationale de la biodiversité, le Parc naturel régional du Pilat, dans la région Rhône-Alpes, lançait ses premières « Journées de l'Observatoire de la biodiversité ». Ces rencontres, censées permettre de croiser différents acteurs de la biodiversité sur le territoire, ainsi que leurs discours, se sont poursuivies les années suivantes sur des thématiques variées : forêt et biodiversité, ville et biodiversité, climat et biodiversité, etc. On a pu observer sur cette période de trois ans une évolution importante des moyens alloués à la communication autour de ces journées : elles sont passées d'une annonce un peu informelle, invitation par réseau associatif sur papier libre, à une publicité plus large, diffusée sur le site web du parc, ouverte à tous, avec programme imprimé sur papier glacé et logo créé pour l'Observatoire (Kohlmann 2016).

Cependant, il serait faux de considérer que la biodiversité n'est apparue dans les discours du parc qu'à partir de 2010. Une analyse du vocabulaire du journal institutionnel du PNR, *L'Écho des Chirats*, ou d'autres supports de communication, comme les *Dossiers documentaires* ou la charte précédente, font ressortir quelques occurrences du terme.

Figure 6 : L'évolution de l'occurrence du terme « biodiversité » dans les *Dossiers documentaires* du PNR du Pilat, 2008-2014

Dans les dossiers documentaires, la dimension « pédagogique » et l'ambition de vulgarisation scientifique sont importantes. L'usage du terme de « biodiversité » se met en place vraiment à partir de 2010 et se maintient à un niveau élevé par la suite.

Figure 7 : L'évolution de l'occurrence du terme « biodiversité » dans *L'Écho des Chirats*, 2006-2014 (en rouge, les pics les plus significatifs)

Dans le journal du parc, la dimension « politique » est plus développée. Le terme de « biodiversité » existait de façon clairsemée avant 2010 et fluctue en fonction du contexte (Kohlmann 2016).

Ce qui change à partir de 2010, c'est le recours fréquent au terme de « biodiversité » quel que soit le type de document conçu et, par là, le type de public, le type d'action, le type de message. On retrouve à travers ce constat l'idée d'objet frontière (voir ci-dessous) sur lequel chacun peut s'entendre et qui peut s'insérer dans différents discours et visions du monde.

Si on élargit cette analyse, simple comptabilisation a-contextuelle des occurrences, à l'étude de la structure des discours du Parc, on peut retrouver là encore le triptyque évoqué pour l'Année internationale de la biodiversité : Valeur-Perte-Action. Cependant, l'analyse montre aussi un certain nombre de différences qui ne sont pas sans conséquences. La plus importante consiste en la minoration de la dimension de perte. Si elle peut apparaître, notamment dans certains *Dossiers documentaires*, elle se cantonne au plan international et concerne peu le territoire du Parc. Au contraire, ce qui est mis en avant, c'est la « richesse en biodiversité » du territoire. On n'a donc pour ainsi dire plus, dans ce type de production éditoriale que sont ces *Dossiers documentaires*, de mise en garde contre la perte de biodiversité.

Figure 8 : La structure du récit dans les *Dossiers documentaires* de type naturaliste (sur les papillons, les mousses, les chauve-souris, les forêts)

La figure 8 résume la structure menée dans les différents *Dossiers documentaires*. La couverture comporte un court texte d'accroche autour des sentiments que le sujet inspire, sentiments partagés entre le positif – la forêt est un lieu agréable, les papillons sont beaux – et le négatif – les chauve-souris font peur, les mousses sont inutiles. À la suite de cette introduction qui passe par le recours à ce que le PNR suppose être les *a priori* du grand public, l'argumentation se poursuit en expliquant comment la démarche scientifique apporte une vraie connaissance du sujet qui permet de dépasser ces fausses représentations. Puis le discours continue pour montrer que ces éléments ont une valeur, ce qui justifie leur sauvegarde à travers les différentes actions menées par le Parc.

Ici, il n'y a pas de mise en garde contre la perte de la biodiversité mais, au contraire, de façon très limpide, une valorisation systématique des actions portées par le PNR qui se positionne comme un expert capable de traduire des concepts scientifiques et de mettre en contact différents acteurs et leurs discours, pratiques, etc.

Figure 9 : Extraits d'une analyse de la double page consacrée à la biodiversité en janvier 2011 dans *L'Écho des Chirats* (Kohlmann 2016)

Sous-titre	Contenu du paragraphe	Éléments de valorisation
« Le Pilat, un concentré de nature »	Mise en avant dans ce paragraphe de la richesse du territoire (« incroyable richesse naturelle », « un concentré d'espèces végétales »)	Territoire valorisé par sa richesse naturelle
« L'équation du relief, du climat et des activités humaines »	Explication de cette richesse par la géographie, le climat et les activités humaines	Territoire valorisé par sa richesse naturelle
« Des prairies naturelles pour du lait de bonne qualité »	Valeur écologique liée à valeur économique	Institution PNR valorisée par ses actions
« Les voyants au rouge »	Régression (non chiffrée) des prairies fleuries sur le Pilat mise en lien avec « tendance à la baisse » à l'échelle « plus vaste » que celle du territoire	Institution PNR valorisée par ses actions

Sur cette double page, la moitié des paragraphes sert à valoriser les actions menées par le PNR, soit légèrement plus que la mise en avant d'une richesse naturelle du territoire (4 paragraphes contre 3). Ce discours sur la biodiversité laisse transparaître une stratégie de la collectivité PNR en lien avec la valorisation de ses actions et de définition de son identité. On retrouve les conclusions de Pailliar (2013 : 125) sur la communication des collectivités territoriales et sur le rôle attendu de leur communication en termes de valorisation de leurs actions et de promotion des acteurs. De la même manière, le thème de la biodiversité vise à susciter un consensus au niveau local.

En s'insérant dans un dispositif de communication pensé à l'international et en profitant de la médiatisation de la biodiversité pour servir ses actions sur le plan local, le Parc du Pilat profite d'une opportunité communicationnelle, le *kairos*, cette occasion saisie qui transforme les circonstances en un « ensemble nouveau et favorable » (de Certeau 1990 : 130). Le thème de la biodiversité se montre suffisamment souple et modulable pour être réinvesti dans différents discours avec pour point commun de servir à chaque fois deux aspects de la communication du Parc : son rôle de médiation en facilitant la mise en relation de différents acteurs et son identité propre en valorisant ses actions dans un contexte, la protection de l'environnement, fortement concurrentiel et dans lequel de nouveaux acteurs émergent (collectivités, associations, fondations, etc.). Cette possibilité à la fois de profiter d'un mouvement global et de conserver ses spécificités rejoint les conclusions de Rodary (2008) qui souligne que « la biodiversité suppose une vision globale de l'action humaine, au sens où la menace de destruction s'évalue à l'échelle de la biosphère, mais elle porte intrinsèquement une exigence de diversité, au sens où le concept relie diversité et dynamique écologique ». Ainsi, si l'on a tendance à considérer que la biodiversité apporte un risque d'uniformisation des pratiques à l'échelle internationale, une étude plus précise des histoires et des territoires montre pourtant l'importance de la prise en compte de la diversité culturelle et naturelle.

3. Le participatif comme objectif : aspirations et (r)évolutions

La participation des habitants s'est affirmée de plus en plus clairement au cours de ces années de recherche comme étant un des objectifs partagés par les chargés de mission du Parc du Pilat comme par les élus. Ainsi le verbe « participer » et tous ses dérivés⁸ renvoient à plus de 190 occurrences dans les vingt-six entretiens menés. Sans être uniquement associée à la thématique de la biodiversité, l'idée de la participation s'étend plus largement à l'ensemble des actions du PNR. Le renouvellement de la Charte du Parc a été l'occasion d'une réflexion au sein de l'équipe sur la mise en place d'enquête publique ou d'ateliers citoyens, de forum en ligne. Cette charte a ainsi amorcé une attention plus régulière à la question de la participation des publics. La thématique de la biodiversité, notamment à travers le dispositif des observatoires participatifs, s'inscrit fortement dans cet objectif.

Le Parc a la volonté *d'associer, dans le cadre de l'observatoire de la biodiversité, tous les habitants qui le souhaitent* afin de compléter les inventaires et les suivis qui sont déjà réalisés régulièrement au Parc (Je pense au suivi de la chouette chevêche et au relevé flore). Nous souhaitons une observation plus large et diversifiée et nous resserrerons ainsi les *liens habitants-Parc*.

8. La recherche dans les entretiens s'est faite sur la racine « particip* ».

(extrait du discours d'ouverture des Rencontres 2010 par la vice-présidente en charge de la biodiversité, soulignements par l'auteur)

Cette volonté se lit dans les discours, mais également dans l'évolution des documents de communication ou encore du dispositif des journées de l'Observatoire de la biodiversité. Si on compare deux *Dossiers documentaires* sur une thématique naturaliste, la différence entre avant et après 2010 est flagrante. Dans le dossier sur les « mousses hépatiques et autres bryophytes dans le Pilat » (2006), l'approche est clairement du côté de l'expert : c'est le scientifique qui est mis en scène et qui fait des inventaires. Le Parc du Pilat se positionne alors comme un médiateur entre le discours scientifique et le public de profanes. Le ton du texte est plus scientifique, la mise en scène des photos reprend les codes des productions scientifiques (plan de coupe, vues au microscope, etc.). Dans le dossier sur les « papillons dans le Pilat » (2010) au contraire, c'est le naturaliste amateur qui est mis en position d'observation. On voit des groupes se construire pour observer *in situ* les espèces :

Figure 10 : Comparaison des *Dossiers documentaires* sur les mousses et sur les papillons : l'inventaire, c'est le scientifique vs l'observation, c'est chacun

Figure 11 : Comparaison entre les *Dossiers* mousses et papillons : centrage sur l'observateur (papillons) vs centrage sur l'inventaire (mousses)

Un constat d'évolution identique peut être fait dans la conception même de l'événement des Journées de l'Observatoire de la biodiversité. En effet, les dispositifs tendent au fil des années à laisser plus de place aux publics présents. Lors de la première journée, en 2010, le dispositif était construit sur le modèle de l'amphithéâtre : public dans des gradins, disposition d'une scène sur laquelle les intervenants venaient projeter des diaporamas et dérouler leur discours. L'après-midi était consacré à un dispositif de table ronde à l'intérieur duquel le déroulement des échanges était très normé et contraint.

Les 5 intervenants de l'après-midi sont installés de manière à faire face au public. La parole entre eux est distribuée par un journaliste qui adresse des questions à chacun. Les intervenants ne se parlent pas entre eux et ne réagissent pas aux interventions des autres. On a un agriculteur qui parle des « pratiques », un maire qui cite Edgar Morin et la complexité, un naturaliste qui qualifie l'homme de « super-prédateur » et un sociologue qui parle de « perplexité » et du lien entre science et passion. Le dispositif de parole tel qu'il est conçu ne permet pas au public d'intervenir dans les échanges. Le choix des intervenants semble vouloir forcer la communication entre des « types » d'acteurs différents : le passionné amateur, l' élu, l'agriculteur et le scientifique. (Notes prises par l'auteur lors des observations des Journées de l'Observatoire de la biodiversité en 2010)

Trois ans plus tard, les interventions du matin s'ouvrent aux discours non scientifiques avec la présence d'un conteur, mais le format « présentation illustrée par un diaporama » subsiste. Lors de l'après-midi, en revanche, l'évolution est plus marquée avec la mise en place d'ateliers. Ici, on sort de l'approche théorique pour être plus dans le « faire » et l'échange direct, souvent autour des pratiques individuelles.

Le principe de l'atelier de l'après-midi au choix est maintenu, comme en 2012. J'ai participé à celui sur la création de mare avec la LPO. L'atelier a commencé en salle pour expliquer de façon très pratique comment aménager une mare chez soi et pourquoi. Il y a eu beaucoup de questions du public. Ensuite, et malgré le froid et l'humidité, nous sommes sortis pour voir où, dans ces lieux, il serait possible de créer une mare dans les meilleures conditions

possibles. (Notes prises par l'auteur lors des observations des Journées de l'Observatoire de la biodiversité en 2013)

On peut voir dans cette évolution une tentative de donner un autre rôle au public que celui de simple récepteur, et au contraire de le voir s'impliquer plus, d'obtenir plus facilement le droit de parler, de partager sa propre expérience, etc. dans des espaces de discussion facilitants (évolution vers la forme de l'atelier d'échange de pratiques). Ainsi, les échanges ne se font pas dans des espaces abstraits, mais se déroulent dans des dispositifs particuliers, avec leur propre matérialité, dimension scénique, contraintes, etc.

Chaque espace de débat dispose de ses propres principes d'inclusion/exclusion (qui est légitime pour s'y exprimer), de ses propres règles de circulation de la parole (comment s'organisent les tours de parole), de ses propres contraintes qui pèsent sur l'expression (temps de parole, régime de prise de parole, etc.) et de ses propres mécanismes d'évaluation de la pertinence et de l'autorité des arguments. (Badouard, Mabi et Monnoyer-Smith 2016 : 14)

La volonté de plus grande implication du public peut transparaître également dans d'autres actions menées par le PNR comme la réalisation sur un modèle participatif d'une centrale photovoltaïque villageoise⁹. Les entretiens menés avec les chargés de mission du PNR montrent que le personnel du Parc est conscient des limites du schéma de communication émetteur-récepteur. L'implication du citoyen est souhaitée et c'est ce que montre l'observation de ces dispositifs. Cependant, certains schémas ont la vie dure et il est difficile de sortir de certains cadres mentaux qui structurent les pratiques professionnelles. La citation suivante montre bien ce double mouvement : « faire participer les habitants » est une volonté mais cela s'avère difficile autour des questions d'environnement parce que les « gens » ont une « méconnaissance » :

On est sur l'Observatoire de la Biodiversité, l'idée c'est de *faire participer les habitants*. On a un peu du mal, parce que ça demande du temps aussi en termes de moyens humains, d'animer le côté innovant... parce que c'est une grosse *lacune*... on s'est rendu compte que tout ce qui est environnement, milieu naturel, ce n'est quand même *pas une priorité dans la tête des gens* quoi. D'abord parce qu'il y a une *méconnaissance*... (extrait de l'entretien avec la chargée de mission « Protection et gestion des espaces », soulignements par l'auteur)

Derrière la mise en avant de la participation de chacun, c'est l'identité traditionnelle même du Parc qui est déconstruite. Auparavant, celle-ci lui attribuait une place à part dans les débats : celle du représentant légitime de l'action étatique à la fois politiquement et scientifiquement. Le slogan des PNR est ainsi passé ces dernières années de « convaincre sans contraindre » à « une autre vie s'invente ici ». Le premier était une injonction dans laquelle le Parc est acteur du verbe « convaincre » et le public est sous-entendu comme objet de ces actions. Le deuxième est un constat dans lequel la notion de public est absente au profit de celle d'acteurs et où le Parc devient un lieu : « ici ». Son rôle d'acteur central semble alors s'effacer. On observe en définitive une évolution encore balbutiante entre deux modèles : celui de la vulgarisation scientifique pensée souvent comme le fait de transmettre des connaissances à un public auquel elles font défaut afin de leur permettre de faire un choix éclairé ; et celui

9. Voir le site <http://www.parc-naturel-pilat.fr>.

de la démocratie participative où on cherche à reconfigurer les identités et à aller au-delà de l'opposition habituelle entre citoyen ordinaire et représentant légitime (Callon, Lascoumes et Barthe 2001).

À l'issue de cette analyse, il semble difficile de conclure sur le territoire du Parc que « [...] l'environnement est porteur de valeurs favorables à la coopération, à la transparence et à la civilité » comme l'avancent Kalaora et Vlassopoulos (2013 : 218). Certes, le rôle du Parc, de plus en plus positionné comme médiateur, accompagnateur et facilitateur de projets, évolue, mais cette évolution se fait petit à petit et peine à se détacher des modèles précédemment utilisés. La biodiversité est loin de résoudre aussi facilement les tensions préexistantes entre différentes visions du monde et différentes modalités de savoirs, vernaculaires ou scientifiques (Larrère, Lizet et Berlan-Darque, 2009 : 215).

L'ensemble des analyses menées permet de soutenir la thèse d'une utilisation stratégique de la communication autour de la biodiversité par le Parc naturel régional du Pilat (le *kairos* chez de Certeau 1990), ce qui confirme le pouvoir communicationnel de celle-ci. En accentuant l'aspect « Valeur » et « Action » du discours sur la biodiversité et en minorant l'aspect « Perte », le Parc se positionne comme un territoire d'exception, dans un contexte où l'obtention de financements est soumise à concurrence et où la communication devient stratégique pour une collectivité. Cependant, on ne peut limiter les explications à une seule dimension de calcul : le rôle du Parc dans le territoire évolue et s'élargit en prenant une dimension de plus en plus participative.

À la fin du xx^e siècle, Takacs voyait dans le choix de mettre en avant la biodiversité et de s'engager sur le terrain de la communication une manière pour les biologistes de faire de la place aux autres paroles autour de la nature (1996 : 118-119). Pourtant, les dispositifs participatifs peuvent aussi avoir des aspects plus sombres. Ainsi, Pailliar (2013 : 135) souligne l'instrumentalisation dans les collectivités territoriales des réunions participatives. Si rien sur le terrain du PNR du Pilat ne permet de conclure en ce sens, dans les faits, la participation des citoyens est encore balbutiante et les modalités de cette participation ne sont pas stabilisées. Cette question de la participation des habitants aux actions du Parc et de l'évolution de leur représentation comme « public » ou « récepteur » est encore loin d'être résolue, ce qui explique certainement le maintien des deux ordres de discours sur la période 2010-2015 (le Parc prescripteur de comportements *vs* le Parc espace de médiation).

Éléments bibliographiques

- ALPE, Y. et GIRAULT, Y., 2011, *Actes du colloque « Éducation au développement durable et à la biodiversité : concepts, questions vives, outils et pratiques »*, colloque international « Éducation au développement durable et à la biodiversité : concepts, questions vives, outils et pratiques », Digne Les Bains, INTI-International Network of Territorial Intelligence.
- BABOU, I. et LE MAREC, J., 2003, De l'étude des usages à une théorie des « composites » : objets, relations et normes en bibliothèque, dans Souchier, E., Jeanneret, Y. et Le Marec, J.,

- éds, *Lire, écrire, récrire : objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Paris, BPI/Centre Pompidou : 233-299.
- BADOUARD, R., MABI, C. et MONNOYER-SMITH, L., 2016, Le débat et ses arènes : à propos de la matérialité des espaces de discussion, *Questions de communication* 30 : 7-23, <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10700>.
- CALLON, M., LASCOUMES, P. et BARTHE, Y., 2001, *Agir dans un monde incertain : essai sur la démocratie technique*, Paris, Éditions du Seuil.
- CHARVOLIN, F., MICOUD, A. et NYHART, L. K., éds, 2007, *Des sciences citoyennes ? La question de l'amateur dans les sciences naturalistes*, Paris, Éditions de l'Aube.
- CHAVOT, P. et MASSERAN, A., 2010, Engagement et citoyenneté scientifique : quels enjeux avec quels dispositifs?, *Questions de communication* 17 : 81-106, <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/374>.
- DE CERTEAU, M., 1990, *L'invention du quotidien : 1 : Arts de faire*, Paris, Gallimard.
- EMPRIN, C., 2012, *Les dynamiques communicationnelles dans la recherche en écologie : projet et programme de recherche sur la biodiversité*, thèse pour le doctorat de sciences de l'information et de la communication, École normale supérieure de Lyon.
- ESCOBAR, A., 1998, Whose Knowledge, Whose Nature? Biodiversity, Conservation, and the Political Ecology of Social Movements, *Journal of Political Ecology*, Tucson, The University of Arizona Libraries : 53-82, <https://journals.uair.arizona.edu/index.php/JPE/article/view/21397>.
- JEANNERET, Y. et SOUCHIER, E., 2005, L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran, *Communication et langages* 145 : 3-15, https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_2005_num_145_1_3351.
- KALAORA, B. et VLASSOPOULOS, C., 2013, *Pour une sociologie de l'environnement : environnement, société et politique*, Seyssel, Champ Vallon.
- KOHLMANN, E., 2016, *Communication environnementale et biodiversité dans le Parc naturel régional du Pilat*, thèse pour le doctorat de sciences de l'information et de la communication, université de La Réunion.
- LARRÈRE, R., LIZET, B. et BERLAN-DARQUE, M., 2009, *Histoire des parcs nationaux : comment prendre soin de la nature*, Versailles, Éditions Quæ.
- MANCERON, V. et MICOUD, A., 2011, Biodiversité(s) : pluralité de perceptions, savoirs et pratiques au sein du COS de la FRB, dans Le Roux, X., éd., *Biodiversité : paroles d'acteurs : Rencontres avec le Conseil d'Orientation Stratégique de la FRB*, Paris, FRB (Fondation pour la recherche sur la biodiversité) : 355-367.
- ODUM, E.P., 1971, *Fundamentals of Ecology*, Philadelphia, Saunders.
- PAILLIART, I., 2013, Territoires, médias et communication, dans Olivesi, S., éd., *Sciences de l'information et de la communication : objets, savoirs, discipline*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble : 119-136.
- RODARY, E., 2008, Développer la conservation ou conserver le développement? Quelques considérations historiques sur les deux termes et les moyens d'en sortir, *Mondes en*

développement 141 : 81-92, <http://www.cairn.info/revue-mondes-en-developpement-2008-1-page-81.htm>.

- STAR S.L. et GRIESEMER J., 1989, Institutionnal ecology, 'Translations', and Boundary objects: amateurs and professionals on Berkeley's museum of vertebrate zoologie, *Social Studies of Science*, Kingston, Queen's University : 387-420.
- TAKACS, D., 1996, *The Idea of Biodiversity: Philosophies of Paradize*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.
- VERON, E., 1981, *Construire l'événement – les médias et l'accident de Three Miles Island*, Paris, Éditions de Minuit.

L'AUTEURE

Émilie Kohlmann
Université Grenoble Alpes

Emilie Kohlmann est maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication depuis 2019. Son travail de recherche s'articule autour de la communication environnementale, et plus particulièrement de la biodiversité, dans les Parcs naturels régionaux. Les questions de professionnalisation de la communication, de circulation des discours, de médiation et de mise en place de dispositifs participatifs y sont principalement étudiées.